

FRANCE / BELGIQUE : ENJEUX MUSÉAUX À LA UNE

Par Joël Roucloux

Un phénomène relativement nouveau semble caractériser notre temps : la diffusion de véritables débats muséologiques au sein de la grande presse voire même dans la rue sous forme de manifestation. Si le caractère inédit de ce phénomène peut être discuté en ce qui concerne le contexte français, il semble bien vérifié dans le cas belge. C'est ainsi que les polémiques sur l'avenir des Musées royaux d'Art et d'Histoire ont constitué en quelque sorte le « feuilleton de l'été » 2010¹. Si ces débats semblent témoigner d'un sentiment de crise, ils révèlent aussi l'attachement d'un large public à une institution dont on ne cerne pas toujours l'identité. On peut regretter que ces débats fassent peu de place au Décret de 2002 de la Communauté française sur la reconnaissance des musées.

Les visiteurs actuels du Musée du Quai Branly ignorent souvent combien cette institution symbolise un bouleversement radical du paysage muséal français. Deux musées au moins ont été pour l'un dénaturé, pour l'autre supprimé, afin de permettre la création de cette nouvelle institution : le Musée de l'Homme et le Musée d'Afrique et d'Océanie. Le muséologue Benoît de l'Estoile a pu parler à ce sujet de « valse des musées² ». On songe aussi à la fermeture du Musée des Arts et Traditions populaires près du Bois de Boulogne qui avait passé en son temps pour un véritable modèle de référence. Plus récemment, c'est le projet de Musée d'Histoire de France qui a fait l'objet d'intenses polémiques. La grande revue générale d'idées *Le Débat* a consacré de copieux dossiers spéciaux à ces différents exemples démontrant ainsi que le musée peut être un « enjeu de civilisation³ ». Le grand public cultivé peut s'apercevoir à l'occasion de ces dossiers que, par exemple, les choix architecturaux ou muséologiques d'un musée comme celui du Quai Branly suscitent les vives

critiques de la plupart des spécialistes indépendants. Mais, en France, le réveil de l'opinion publique a surtout été suscité par la constitution du Louvre comme une marque exportable et la volonté présidentielle de restreindre le principe d'inaliénabilité⁴. Qu'il s'agisse de marchandisation ou d'une certaine conception de l'attractivité, c'est une même expression qui symbolise les inquiétudes : on craint que l'institution muséale ne devienne une sorte de *luna park*⁵. Dans le monde professionnel, le malaise est palpable : il s'est matérialisé en février 2011 par un livre blanc signé par l'Association générale des conservateurs⁶. Ceux-ci se plaignent d'une « logique libérale excessive » où il est de plus en plus difficile de défendre les collections contre les impératifs de rentabilité. L'actualité muséale française est bien sûr aussi ponctuée par de grandes inaugurations comme celle du Centre Pompidou de Metz. Sans doute ne pourra-t-on d'ailleurs tirer un bilan de la véritable révolution que connaît le paysage muséal français que lorsque certains musées présentés comme des phares auront enfin ouvert leurs portes comme le MUCEM à Marseille ou le Musée des Confluences à Lyon.

On peut notamment suivre la chronique tumultueuse du contexte muséal français en lisant chaque quinzaine la nouvelle parution du *Journal des arts*. Or, le numéro d'avril 2011 du périodique parisien consacrait une pleine page à la situation belge avec ce titre « Des musées dans l'œil du cyclone ». Il y était question de l'avenir des musées fédéraux dans le contexte de la crise politique. L'article s'ouvrait par l'évocation d'un étrange rituel : les manifestations contre la fermeture du Musée d'art moderne. Sans doute peut-on situer l'origine de cette curiosité française pour notre paysage muséal dans l'ouverture quasi simultanée des musées Magritte et Hergé (printemps 2009).

Le phénomène déjà ancien en France de la parution de dossiers spéciaux sur la situation des musées dans des revues générales se vérifie désormais en Belgique puisque le thème de l'une des dernières livraisons de

Des musées dans l'œil du cyclone

La crise politique n'est pas sans conséquence sur les musées fédéraux, soit les plus prestigieux...

■ Dans ce contexte, les Musées royaux des beaux-arts de Belgique



AMÉDI 6 ET DIMANCHE 7 JANVIER 2007 - PREMIERE



état-major
stratégia de

A Agen, la terre est

Des conservateurs de musée s'inquiètent de voir
l'institution parisienne se préparer à céder son nom
à un musée d'Abou Dhabi. Page 2

Faut-il clocher le Louvre?

Musées - POLITIQUE CULTURELLE

Pluie de nouveaux musées

Quatre grands musées
ouvriront leurs portes en
Belgique en 2009.
Et la vague continuera
ensuite chez nous et dans le
monde.
Chaque ville veut avoir son
musée et profiter de l'effet
Bilbao.

De nombreux nouveaux
musées vont s'ouvrir
dans les prochains
mois. Rien qu'en Belgi-
que, on aura l'ouverture de 4
nouveaux musées en 2009 et d'autres dans les trois ans qui sui-
vent. Malgré la crise, l'offre cul-
turelle ne fera donc que croître.
Tant mieux!

En mars prochain s'ouvrira le
nouveau musée du grand Curtius à
Liège, attendu depuis des an-
nées. Il sera suivi de près par le
musée Herge inauguré par l'ar-
chitecte Christian de Portzamparc à Louvain-la-Neuve. Le mu-
sée sera inauguré le 22 mai pour
le 102^e anniversaire de la nais-
sance d'Hergé. Il est comme un
petit bijou, original, sans angle
droit, avec la poésie formelle
de Christian de Portzamparc.

Le 2 juin, ce sera l'ouverture
du musée Magritte à Bruxelles,
sous l'égide du musée des Beaux-
Arts et de Michel Draguet grâce
au mécénat de compétences de
Suez. Un événement majeur qui
attire la toute grande foule
belge et internationale.

À Louvain, sera inauguré le
20 septembre, le Musée "M"
(c'est son nom), un grand musée
communal imaginé par l'ar-
chitecte Stéphane Beal. Pour
l'ouverture, il proposera une
rare exposition Roger van der
Weyden et une exposition du
peintre belge contemporain Jan
Verruyss.

En septembre 2010, s'ouvrira
le MAS (musée aux arts de
l'architecture) de la ville de
Gand, le grand parallépi-
pède de verre de Neutelings, au-
sur tout un étage et de manière
définitive la collection Janssen
d'art précolonial et sur un
autre étage les chefs-d'œuvre du
durant les travaux de rénovation
de ce musée.

En 2010 s'ouvrira aussi le nou-
veau musée de l'histoire de
Gand, le "Siam" sur le site du Bi-
joux.

En 2011, on devrait inaugurer
à Malines, à côté de la caserne

l'Afrique centrale, situé à Tervuren
qui sont encore sous la tutelle de
l'État central. Ils y sont placés sous
la responsabilité du ministre de
la Recherche scientifique, mais
depuis le 22 avril 2010, le gouver-
nement démissionnaire ne gère
qu'en « affaires courantes ».
Dans ce contexte, la voie serait-elle
libre pour des prises de décision
qui ne font pas nécessairement
l'objet d'un vote en conseil des mi-
nistres ? C'est ce que nous sem-
blerait.

Dossin, le beau musée de l'Holo-
causte dessiné par l'excellent ar-
chitecte Bob Van Roselt.
Et vers 2012 devrait être inau-
guré le beau grand musée de
Louvain-la-Neuve conçu par
l'association d'architectes Per-
kins + Will et Emile Verhaeghe.
Ils viennent d'adapter leur pro-
jet. On attend encore le dernier
feu vert. On sait que les autorités
universitaires ne le donneront
que si le financement non seule-
ment est garanti. Il faut 15 mil-
lions d'euros au total. On y est
presque mais pas tout à fait. On
cherche encore des donateurs.
En 2012, le musée de Tervu-
ren devrait être entièrement ré-
nové par Stéphane Beal.

En France aussi
En 2012 encore, un tout nou-
veau musée d'art moderne et
contemporain ouvrira ses portes
à Charleroi, au départ de l'actuel
BPS dirigé par Pierre-Olivier
Rollin. L'actuel bâtiment sera ré-
nové et considérablement
agrandi par le bureau "Architecte-
sculpteur" de Filip Holand, la
surface d'exposition double. Les tra-
vaux devraient coûter 3,5 mil-
lions d'euros.

En 2012 toujours, le riche mu-
sée des Beaux-Arts d'Anvers
avec ses magnifiques collections
de primitifs flamands, de Ru-
ben, Tintoret et d'expression-
nistes flamands, rouvrira après
trois ans d'absence. Les tra-
vaux de rénovation coûteront
44 millions d'euros de rénova-
tion et d'agrandissement, mé-
nages par le bureau Claus et Kaan
de Rotterdam.

Chaque ville semble ainsi re-
vendiquer son musée, comptant
sur "l'effet Bilbao", la ville qui a
vu sa notoriété grimper au choc
avec le Guggenheim.

Cette vague se retrouve à
l'étranger, y compris à nos fron-
tières. Avec en 2009 l'ouverture
du centre Pompidou-Musée de
Stigler à Paris et, peu après, du
Louvre-Lens, à Lens, des Japonais
de l'agence Sanaa. En fe-
vrier 2009 s'ouvrira aussi le mu-
sée de l'Acropole à Athènes de
Bernard Tschumi et en mai,
l'indien musée d'art contem-
porain de Rome, le MAXXI de
Zaha Hadid. Par là, la ville de
Rome tend le musée des confiances à
l'Union de Coop Himmelblau
Lyon et le musée national des
Civilisations de l'Europe et de la
Méditerranée à Marseille, de
Rudy Ricciotti (2012).

Guy Deplat

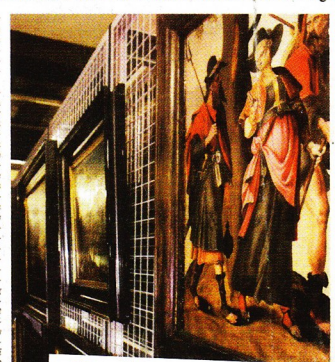


Chaque ville semble ainsi re-
vendiquer son musée, comptant
sur "l'effet Bilbao", la ville qui a
vu sa notoriété grimper au choc
avec le Guggenheim.

Overdose au m

NOS MUSÉES étouffent. Ils croulent sous des sédiments de conservation en souffrance. Peut-on vendre ou détruire? Qu

Les musées peuvent-ils alléger
leurs collections? Il existe dans
tout musée des œuvres sans
grand intérêt, parfois complè-
tement ruinées. Sur quels prin-
cipes décide-t-on qu'une œuvre n'a plus sa place
dans les collections publiques?
L'espace ne peut s'étendre indéfini-
ment. Il faut faire des choix. La question
des réserves qu'il faut moderniser pour
une optimisation de la conservation est au
cœur du débat. Au musée du Cin-
quantenaire, les collections occupent
près de 6 hectares, soit la superficie de
12 terrains de football. Ce patrimoine re-
ceptionnel - 650.000 à un million de
pièces - est un des plus vastes et des
plus diversifiés de Belgique. « C'est le
problème d'un bâtiment conçu en 1881 où
rien n'a été prévu en matière de normes
de conservation », remarque Claudine Del-
ton-Lévy, chef du département indus-
tries d'art européen. On essaie de stabili-
ser nos réserves mais elles sont trop pré-
cises. Nous avons un entrepôt près de la ga-
re du Nord mais nous attendons énormé-
ment du projet de Fierens-Deschamps
ou la Région des bâtiments se prépare à
la rénovation d'un grand bâtiment
industriel, une gare de triage du char-
bon construite dans les années 50. Ces
magasins climatisés accueilleraient les
réserves du Cinquantenaire, mais aussi
celles du Musée des sciences naturelles et



« C'est interdit en Belgique.
Quand Ligo a voulu vendre son Picasso,
cela a été étouffé dans l'œuf »
Claire Delton-Lévy, conservateur

des Musées royaux des beaux-arts de Bel-
gique.

Et quand les réserves frôlent l'overdose,
comment s'en sortir? Au niveau international,
l'ICOM (Conseil international des mu-
sées) propose des lignes de conduite
pour encadrer la procédure de cession
des œuvres. De telles ventes interven-
nent dans un cadre réglementé. Elles ne
servent qu'à séparer d'objets sans intérêt
pour le musée voire dans un état très
médiocre ou pour acquiescer des pièces de
qualité supérieure. En aucun cas, elles
ne peuvent financer le fonctionnement
ou un projet d'investissement.

« C'est tout à fait interdit en Belgique,
réplique Claudine Delton-Lévy, au mu-
sée du Cinquantenaire. Quand Ligo a
voulu vendre son Picasso, cela a été étouffé
dans l'œuf! La vente va à l'encontre
des missions des musées fédéraux dé-
finies par arrêté royal. Dans le cas des dons
et legs, on clarifie notre liberté des li-
gatures ».

L'archéologue, l'

Dans les tombes de silex exhumés à Spy,
une quarantaine de céramiques
sorties des vestiges d'un atelier
de potier à Huy. Du terrain des fouilles
qui courent sur des mois voire des décen-
naires, ce que l'on admire dans les vitrines
d'un musée n'est que le sommet de l'ice-
berg, la quintessence du travail archéolo-

l'engr public
Pays-
sans
dans
ment
et les
A

POLITIQUE
revue de débats
| numéro 70 | bimestriel | mai-juin 2011 | 7 € |

LE THÈME
LES MUSEES
AU MUSEE?
Le patrimoine
culturel

Polémique au

L'ESSENTIEL
● C'est le feuille-
ton de l'été.
● Le projet de
« Pôle Art » de Mi-
chel Draguet, re-
groupant Beaux-
arts et Art et his-
toire, suscite des
réactions.
● Deux candidats
à la direction du
Cinquantenaire,
François de Calla-
t et Didier Vi-
viers, se retirent.



la revue *Politique* est significativement intitulé : « Les musées au musée ? Le patrimoine entre poussière et commerce⁸ ». Par entretiens interposés, ce numéro spécial revient sur la polémique qui avait agité l'été 2010 au sujet de l'avenir du Cinquantenaire. Manifestement, certains craignent que le paysage fédéral belge soit à son tour le théâtre d'une « valse des musées » qui, à tort ou à raison, a traumatisé le monde scientifique français.

Les interactions entre contextes belge et français sont réelles mais aussi paradoxales. Quel rapport entre un pays centralisé où quelques musées phares tirent à eux la couverture tant en termes de fréquentation que de budget et notre pays si complexe ? Pourtant, il semble bien que le débat français sur l'inaliénabilité ait contribué à stimuler des inquiétudes à ce sujet en Belgique malgré des contextes juridiques très différents. Notons aussi que l'éclairage donné en France sur l'actualité muséale vient parfois de Belges. L'ouvrage d'André Gob, Professeur de muséologie à l'ULG, *Le musée, une institution dépassée ?* est publié par un éditeur français. Et c'est désormais François Mairesse, jusqu'il y a peu Directeur du Musée Royal de Mariemont, qui enseigne la muséologie tant à la Sorbonne nouvelle qu'à l'École du Louvre. Quant au livre de Bernard Hennebert *Les musées aiment-ils le public ?*, il vient de retenir l'attention du *Monde*⁹. Dès 2007, Patrice Darteville estimait en substance dans un éditorial de *L'Invitation au musée* que les questions générales posées par l'évolution du contexte français ne relevaient pas d'un monde totalement étranger aux musées belges de taille moyenne¹⁰.

Ce passage en revue ne tendait pas tant à prendre position sur le fond des débats qu'à signaler cette attention croissante de la grande presse aux enjeux muséaux. Dans la foulée, des forums de lecteurs s'animent comme si des débats muséologiques jadis cantonnés à des revues spécialisées étaient en voie de démocratisation. La question de l'identité thématique des musées apparaît comme un enjeu central aussi bien en France qu'en Belgique.

On pourrait regretter que, dans la presse francophone belge, les coups de projecteur médiatique concernent surtout les musées fédéraux et ne

s'attardent guère à montrer l'originalité du système de reconnaissance et de subsidiation dans la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il est vrai que les mots « décret » ou « arrêté » sont rébarbatifs et que, pour diverses raisons, certains des musées les plus connus de Wallonie soit ne sont pas concernés par ce système soit n'ont pas encore obtenu de reconnaissance. Voilà qui, pour la grande presse, risque d'apparaître marginal et compliqué. Pourtant, dans un secteur muséal qui semble craindre les effets d'une adaptation trop brutale au monde comme il va, il y a là toute une philosophie sous-jacente avec de véritables balises. Une expression clef est celle d'« équilibre des fonctions muséales » : voilà qui devrait dissuader de sacrifier des missions aussi importantes que la Conservation ou la Recherche sur l'autel d'une rentabilité immédiate. Dans un monde qui semble parfois évoluer vers des déséquilibres dommageables et irréversibles, ce décret apparaît comme l'utopie discrète d'un village d'Astérix trop méconnu.

Évoquant les atouts wallons à mettre en valeur dans le cadre d'un projet collectif, Paul Magnette¹¹ insiste sur un tissu urbain riche en patrimoine, un tissu dense mais qui a su préserver un dialogue équilibré avec la campagne. Gageons qu'un développement intégré des musées pourrait jouer un rôle important dans cette vision. Pareille philosophie du *maillage territorial* vaut bien celle de la « valse des musées » imposée plus ou moins arbitrairement, ici ou là, par le fait du Prince. Car ce qui fait à terme la fierté légitime et durable d'une région ou d'une nation n'est pas nécessairement ce qui fait la *Une* des journaux.

¹ J.-Cl. Vantroyen, « Polémique autour du Cinquantenaire », *Le Soir*, 3 août 2010, p. 29-30. L'expression « feuilleton de l'été » ouvre l'article.

² B. de L'Estoire, *Le goût des autres. De l'exposition coloniale aux arts premiers*, Paris, Flammarion, 2007, p. 13-14.

³ J'emprunte cette expression forte à André Gob (*Le Musée, une institution dépassée*, Paris, 2010).

⁴ J. Canard, « Les musées craignent une grande braderie », *Le Canard enchaîné*, 12 décembre 2007, p. 4.

⁵ G. Dupuy, « Luna Park », *Libération*, 6-7 janvier 2007, p. 3 ; F. Choay, « Branly : un nouveau Luna Park était-il nécessaire ? », *Urbanisme*, septembre-octobre 2006, 350, p. 4-9.

⁶ M. Guerrin, « La mutation des musées : un danger », *Le Monde*, 5 février 2011.

⁷ S. Flouquet, « Des musées dans l'œil du cyclone », *Journal des arts*, 345, 15-28 avril 2011, p. 18.

⁸ « Les musées au musée ? » (dossier spécial coordonné par G. Pun-gu) dans *Politique*, revue de débats, 70, mai-juin 2011, p. 24-52.

⁹ 13 juillet 2011.

¹⁰ P. Darteville, « Les musées, l'argent et le monde », *L'invitation au musée*, 18/19, 2^e/3^e trimestre 2007, p. 2-3.

¹¹ P. Magnette, *Grandeur et misère de l'idée nationale*, Bruxelles, 2011, p. 108.

sée

stocks et de réserves. La loi ? Que fait-on en pratique ?

collections de nos musées inaliénables. Mais...

collections muséales. Elles augmentent es- par dation, legs et « dernière procédure, lécide en fonction des ants. Ces pièces sont adatement exposées, sans à aucune destruc- laudine Deltour-Lévy, tement aux Musées histoire, sinon par l'ou- nalis, on connaît des oc- musée au lieu de prêts, humaines, mais c'est et « quelle partie est expo- au pactole des résér- and des collections, re- art mosan, c'est à-dire 1^{er} et 19^e siècles, 99 % n que rien n'est rapé or du musée de la Poste phones de Belgique ! budgétaires sont dans iseries sont présentes is en archéologie natio- s les musées des milier

ur du Cinquantenaire

